

EXPOSITION

ESCAPE GAME

# A LA RECHERCHE DE ROBERT JOHNSON

(1911-1938)





« YOU MAY BURY MY BODY DOWN BY THE HIGHWAY SIDE  
SO MY OLD DEVIL SPIRIT CAN GET A GREYHOUND BUS  
AND RIDE »

« Je voudrais que l'on m'enterre au bord d'une route, sur le bas-côté,  
pour que le démon qui est en moi puisse prendre le bus et filer »

Robert Johnson, paroles extraites de la chanson "Me and the Devil Blues"

## A la recherche de Robert Johnson

Personnage légendaire du Blues, Robert Johnson est mort à 27 ans, sans doute empoisonné par un rival amoureux. Guitariste prodige et poète habité, il a inspiré nombre de musiciens : Eric Clapton, Bob Dylan, Les Rolling Stones ou The White Stripes. Derrière le portrait de ce personnage à la fois fascinant et emblématique se dessine la chronique des Afro-américains du Mississippi ségrégationniste des années 1930.

Cette exposition retrace les moments clés de la brève existence du tout premier sociétaire du "Club des 27". Au fil des panneaux illustrés par de magnifiques planches du roman graphique **"Love in vain" de Jean-Michel Dupont et Mezzo**, vous découvrirez le parcours sinueux de l'archétype du "blues singer" itinérant, parcourant les routes du Sud au Nord pour échapper à sa condition et assouvir ses rêves de liberté.

# 1935-1937

## A la recherche de la postérité

Cette vie de musicien itinérant aurait pu se poursuivre indéfiniment. Mais Robert Johnson a un rêve. Comme la plupart de ses compagnons de route il désire enregistrer ses compositions. Alors un jour, il se présente dans le magasin de Henri Columbus Speir, afin d'y être auditionné. Speir est un disquaire blanc installé depuis des années au beau milieu du quartier noir de la ville de Jackson.

A cette époque l'industrie du disque est encore récente. Les compagnies qui la financent sont, pour la plupart, celles qui commercialisent le gramophone et ses dérivés (Edison, Victor, Pathé, Columbia).

Elles sont à la recherche permanente de nouveaux talents pour éditer les 78 tours qu'achèteront leurs clients. Elles sont aidées en cela par des découvreurs de talent qui parcourent le pays à la recherche des meilleurs interprètes. Ceux-ci bénéficient du concours des disquaires qui avaient, de leur côté, besoin de recevoir des nouveautés régulièrement. C'est pourquoi H.C. Speir s'était lancé dans les affaires.

Sa réputation était grande dans la région car il avait permis à Son House, Charley Patton, Tommy Johnson et Skip James de rencontrer un producteur et de réaliser leur tout premier enregistrement.

Après avoir l'avoir auditionné, Speir propose à Johnson de rencontrer Ernie Oertle, le représentant du label ARC (American Record Company) dans le Mid-South. Séduit, ce dernier l'emmène à San Antonio pour enregistrer ses chansons. Cette nouvelle réjouit Robert qui s'empresse de l'annoncer à tous ses proches.

Le voyage jusqu'à San Antonio fut assez long, car durant les étapes Ernie Oertle avait la charge de vendre des disques.



## Des sessions épiques... pour autant de standards

Finalement arrivé à destination en novembre 1936, Johnson est conduit au Gunter Hotel, où se dérouleront les sessions d'enregistrement. Il est présenté au directeur de production d'ARC et à Don Law, le directeur artistique chargé de veiller sur lui.

Le lendemain de son arrivée à San Antonio, Johnson est arrêté pour vagabondage. Don Law commence à peine son dîner lorsqu'il est averti que son protégé est au commissariat. Law s'y rend et découvre que Johnson a été roué de coups...

Il raccompagne le musicien jusqu'à la pension de famille qu'il lui avait trouvé, lui donne 45 cents pour son petit-déjeuner et retourne terminer

son repas. A peine s'installe-t-il à la table de l'hôtel qu'on le demande à nouveau au téléphone. Cette fois c'est Johnson qui l'appelle, pour lui dire : « Monsieur Law, je me sens seul. Il y a une jeune femme qui veut bien me tenir compagnie pour cinquante cents, mais il me manque une pièce... ».

Le lendemain, il enregistre une série de ses compositions dans une chambre du Gunter Hotel qui communique avec une autre chambre dans laquelle les techniciens ont installé le matériel nécessaire.

Parmi les titres gravés sur ces premiers disques figurent « Love in vain », « Sweet Home Chicago » et « Terraplane Blues » lequel devient rapidement un « tube » vendu à cinq mille exemplaires.

Une réussite qui conduit Don Law à organiser une deuxième session d'enregistrement à Dallas, en juin 1937. Cette fois c'est un entrepôt du centre-ville qui est choisi pour la prise de son. Pour réduire le bruit de la ville, les fenêtres sont fermées alors que, dehors, règne la canicule.



De gros blocs de glace posés devant des ventilateurs sont disposés pour rafraîchir la pièce surchauffée. Mais à chaque prise, on doit éteindre les ventilateurs pour éviter que leur vrombissement ne soit gravé sur le disque.

Durant ces deux uniques séances, Robert Johnson aura enregistré 29 chansons qui deviendront, plus tard, des standards repris par plusieurs générations de musiciens.

# 1876

## Un climat de terreur s'installe

Du 16ème au 19ème siècle, les européens ont enlevé et déplacé entre 11 et 13 millions d'Africains pour en faire des esclaves. Près d'un demi million d'entre eux ont été amenés sur le seul continent américain pour travailler au bénéfice de propriétaires terriens qui ont bâti leur fortune en asservissant des générations d'êtres humains.

Lorsque l'esclavage a été aboli, les Etats du Sud ont instauré des lois qui confinaient les anciens esclaves au dernier rang de la société. Il leur était ainsi interdit d'occuper les places réservées aux blancs dans les transports publics, de boire l'eau

de la même fontaine, de marcher sur le même trottoir et d'aller dans les mêmes écoles qu'eux. Ils n'avaient pas non plus le droit de voter. Devant les magasins on pouvait lire « Les Nègres et les chiens ne sont pas admis ». Pour un afro-américain vivant dans certains états, croiser le regard d'une femme blanche pouvait signifier la pendaison.

En privant les Afro-américains de leurs droits civiques, la ségrégation les a maintenus dans une situation tout aussi détestable et incertaine que l'esclavage.

# 1909

## Un homme prend la fuite

C'est dans ce contexte social que Charles Dodds (1877-1940) et Julia Majors (1874-?) se marient en 1899. Tous deux sont des enfants d'esclaves Afro-américains.

Charles Dodds est fabricant de mobilier en osier et il est, par ailleurs, propriétaire d'une petite parcelle agricole. Ses affaires sont plutôt prospères et il n'est pas à exclure que sa situation suscita quelques convoitises.

Avec Julia Majors il conçoit dix enfants, mais il mène une double vie et a deux autres enfants avec celle qu'il considère comme son autre épouse. Cette femme est également convoitée par l'un des frères Marchetti, pro-

priétaire agricole local influent. Au cours de l'année 1909, une querelle éclate entre les deux hommes et Dodds est obligé de fuir Hazelhurst de manière précipitée. Pour éviter d'être lynché, certains prétendent qu'il a dû quitter la ville travesti en femme.

Charles Dodds décide alors de mettre quelques centaines de kilomètres entre lui et les frères Marchetti. Il part s'installer plus au nord, à Memphis, sous l'identité de Charles Spencer. Julia Majors se retrouve donc seule pour élever et subvenir aux besoins de ses enfants. En 1910, elle divorce de Charles Dodds et parvient progressivement à confier à ce dernier huit de leurs rejetons.

# 1911

## Un enfant illégitime naît

Demeurée à Hazelhurst avec deux de ses filles, Julia Majors entretient une brève relation amoureuse avec Noah Johnson, un ouvrier de la plantation, déjà marié et père de famille. Celui-ci ne tarde pas à l'abandonner, à son tour, après avoir conçu avec elle un enfant.

C'est comme cela que naît, le 8 mai 1911, un enfant qui n'a pas de père et que Julia prénommera Robert.

Mais les frères Marchetti n'ont pas oublié leur rancune envers Dodds et ne pouvant assouvir leur vengeance sur lui, ils expulsent Julia Majors au prétexte d'un arriéré d'impôts impayé. Désormais contrainte d'errer de plantation en plantation, Julia vit

dans des camps de travail, ramassant le coton pendant que sa fille de huit ans s'occupe du nourrisson. En 1913, elle réussit à convaincre Charles Spencer d'accueillir le jeune Robert dans son nouveau foyer à Memphis. De 1916 à 1920, Robert est scolarisé à la St Peter's Elementary School.

La maison de la famille Spencer est située au coin de la rue Beale, le secteur le plus animé de la ville avec ses restaurants, ses bars et ses commerces. Charles Leroy, le frère aîné de Robert en rapporte probablement des disques Race Record, le label réservé aux afro-américains, et enseigne à son petit frère les rudiments du jeu de la guitare.

# 1913-1920

## Memphis, berceau du Blues

Memphis apporte au jeune Robert un goût d'urbanité et de sophistication que la plantation ne pourra jamais lui offrir. Elle demeure toutefois une ville dangereuse pour les afro-américains. Dans les années 1920, Memphis était la capitale du meurtre aux États-Unis. Le nombre d'homicides y était sept fois plus élevé que la moyenne nationale. A cette époque, les armes à feu et les lames sortaient rapidement des poches et le poison restait le meilleur moyen de se débarrasser de ses rivaux.

Plusieurs aspects culturels de la ville de Memphis, considérée comme le berceau du Blues, apparaîtront plus

tard dans les chansons de Robert Johnson. « From Four Until Late », par exemple, utilise exactement la même mélodie et un titre assez semblable à celui de la chanson « Four Until Late Blues » que Johnny Dodd, un musicien de Memphis, avait popularisé autour des années 1920. La chanson de Johnson mentionne même Memphis dans les paroles.

Bien qu'il l'ait accueilli sous son toit, Robert demeure un enfant illégitime aux yeux de Charles Spencer. Par ailleurs, le caractère obstiné de cet enfant qui n'est pas le sien ne lui plaît guère. Alors qu'il est âgé de neuf ans environ, Robert quitte Memphis.



QUAND NOAH JOHNSON S'EST ENVOLÉ À SON TOUR, JULIA A DÛ TRIMER SEULE POUR NOURRIR SES GOSSES, DE PLANTATIONS EN PLANTATIONS, PAYÉE UNE MISÈRE PAR DES EXPLOITEURS SANS SCRUPULES.

À CROIRE QUE DIEU AUSSI L'AVAIT LÂCHEMENT ABANDONNÉE.

# 1929

## Un drame personnel

Pourtant, contre toute attente, il épouse Virginia Travis, âgée de 15 ans, en février 1929.

Le jeune couple part s'installer dans une maison près de la plantation de Kline, à l'est de Robinsonville, en compagnie de la sœur aînée de Robert, Bessie, et de son époux Granville Hines.

La famille de Virginia, traditionaliste, est très croyante.

Dans les églises afro-américaines, l'auditoire des prêcheurs était majoritairement composé de femmes.

La plupart des hommes qui avaient passé la nuit dans le juke joint local dormait encore à l'heure de la messe et Robert faisait partie de ceux-là...

On peut suspecter que ce goût pour les lieux de débauche ait pu déplaire à sa belle-famille.

Virginia est rapidement enceinte et durant sa grossesse son époux met de côté sa passion pour la musique et les virées nocturnes.

Désormais il consacre, tout son temps et toute son énergie au travail agricole et à son épouse.

Alors que Virginia atteint le huitième mois de sa grossesse, il est décidé qu'elle ira s'installer chez sa grand-mère pour préparer l'accouchement. Robert la rejoindra un peu avant la naissance de leur enfant.

En attendant, il reprend la guitare et joue pour les fermiers des alentours. Quelques semaines après, alors qu'il arrive chez les siens, on apprend à Robert que son épouse est morte en couches quelques jours auparavant, avec leur enfant. Tous deux sont déjà enterrés.

Robert essuie alors les reproches de sa belle-famille qui pense que son absence de foi en Dieu et son intérêt pour le Blues, cette musique du diable, ont attiré le malheur.

Robert se retrouve ainsi veuf alors qu'il n'a que 19 ans.

Quels effets aura cette épreuve sur le psychisme du jeune homme dont l'enfance était déjà marquée par les ruptures familiales et la recherche identitaire ?

C'est à ce carrefour de sa vie que Robert Johnson décide de tourner définitivement le dos à son destin d'ouvrier agricole et qu'il se choisit une autre vie. A présent, il sera un musicien itinérant.

# 1930

## La rencontre avec Son House

1930. Edward James House Jr, plus connu sous le nom de Son House, débarque à Robinsonville.

Né entre 1886 et 1902 à Riverton, près de Clarksdale, Son House suit une formation de prêcheur baptiste et apprend parallèlement la guitare durant son adolescence.

Attiré par le blues, bien que sa religion lui interdise de s'adonner à cette musique qui évoque le monde du péché, il choisit pourtant d'être Pasteur, dans l'État du Mississippi.

En 1928, il est emprisonné pour le meurtre d'un homme qui l'a agressé au cours d'un différend.

Après avoir purgé sa peine au pénitencier d'État du Mississippi, il s'installe à Lula, une petite bourgade du Mississippi, et embrasse une carrière de bluesman.

Quelques mois plus tard, alors qu'il vient juste de terminer des enregis-

tements pour Paramount aux côtés de Charley Patton, Lonnie Johnson et Willie Brown, Son House est présenté à Robert Johnson.

Willie Brown, qui a pris l'apprenti musicien sous son aile, l'introduit comme harmoniciste.

Mais le jeune homme est impatient d'impressionner son idole. Il attend une pause pendant le concert du maître, s'empare de sa guitare et interprète des chansons sur scène. Le résultat est désastreux.

Les clients pressent Son House de reprendre sa guitare et de faire taire Johnson. Son House invective alors le jeune homme et lui fait comprendre qu'il n'est pas un bon guitariste. Il lui conseille de se cantonner à l'harmonica.

Déçu et très probablement vexé, Johnson quitte le secteur et disparaît pendant de longs mois.

19 ANS, C'EST UN PEU JEUNE POUR PERDRE FEMME ET ENFANT.

ANCIEN PRÊCHEUR, SON HOUSE AVAIT, LUI AUSSI, FRANCHI PLUSIEURS FOIS LA FRONTIÈRE ENTRE L'OMBRE ET LA LUMIÈRE. GRÂCE À WILLIE BROWN QUI L'AVAIT PRIS SOUS SON AILE, ROBERT A PU RENCONTRER CETTE GLOIRE DU DELTA.

JE TE PRÉSENTE LITTLE ROBERT. IL JOUE DE L'HARMONICA.

ET AUSSI DE LA GUITARE, SIR!

## 1931-1935

### Le goût du whisky et des femmes

Dès l'adolescence, les expériences amoureuses de Robert sont nombreuses. Parmi ses fiancées éphémères, figure Virgie Jane Smith qu'il connut dans la région de Hazelhurst. De leur relation naîtra un enfant qui réussira à prouver bien plus tard la paternité de Robert Johnson. Citons également Willie Mae Powell, la cousine du Bluesman et ami de Johnson, Honeyboy Edwards, qui semble avoir compté pour le musicien puisqu'il citera son nom dans la chanson « Love in vain ».

Selon ses proches il plaisait aux dames et réciproquement. On s'étonnait qu'il aime la compagnie de « big mamma », des femmes plus âgées que lui, alors que se pressaient autour de lui des filles de son âge. Si l'on considère son enfance, il est probable qu'il ait pu chercher à combler le vide affectif laissé par sa mère. Mais il est également concevable que ses choix de partenaires aient pu répondre à des considérations plus matérielles. Une femme mûre est plus expérimentée et sait subvenir aux besoins domestiques d'un foyer.

Et pour un homme dont la route est devenu le foyer, la présence d'une femme à chacune de ses escales était synonyme de réconfort...

Sa manière d'aborder les femmes était désarmante de spontanéité. Il leur demandait simplement, d'une voix teintée de timidité, de l'accueillir chez elles. Pour celles qui succombaient, la relation durait jusqu'au départ de l'amant... ou du retour de l'époux. Toujours est-il qu'en 1931, Robert épouse Caletta « Callie » Craft.

De dix ans son aînée, cette dernière vit à Hazelhurst avec deux enfants nés de précédentes relations conjugales et semble éprise de Robert. Elle s'évertue à lui faciliter l'existence en s'occupant du quotidien tandis qu'il passe ses nuits à s'exercer et à faire la bringue avec Zimmerman. Ce confort a pu lui inspirer cette phrase tirée de sa chanson Kind Hearted Woman : « I got a kind hearted woman, do anything in this world for me ». « J'ai une femme au cœur tendre qui fait tout pour moi en ce monde ».

### L'envol du Bluesman

Tous les samedis Robert se produit dans les petites villes du Comté de Copiah où il côtoie la crème des musiciens du delta : Howlin' Wolf, Johnny Temple, Tommy Johnson et bien d'autres. Tandis qu'il commence à prendre confiance en lui, il continue d'utiliser son vieux stratagème en se faisant passer pour le frère du musicien Lonnie Johnson.

Le cachet des musiciens consiste le plus souvent en un repas sommaire accompagné de whisky frelaté. Pour faire taire son trac, Robert a souvent recours à la consommation

d'alcool ; cette habitude se transformera progressivement en vice. A Memphis, Robert finance l'édition d'un « Vanity disc », l'enregistrement d'une maquette sur des disques pressés en petite quantité, nul ne semble savoir ce qu'il en fit. En 1932-33, s'estimant enfin prêt à endosser le costume de bluesman, il quitte Caletta, et traverse le fleuve Mississippi pour s'établir à Helena, en Arkansas. Comme bon nombre d'afro-américains, en cette période frappée par la dépression économique, il espère trouver dans cette ville de meilleures conditions pour gagner sa vie.

A Helena, il entame une relation amoureuse, qui restera comme l'une des plus stables de son existence, avec Estella Coleman, son aînée de quinze ans. La jeune femme vit avec son fils Robert Lockwood Jr.

Les deux hommes qui n'ont que trois ou quatre ans d'écart s'apprécient. Robert Lockwood Jr, qui deviendra un des bluesmen les plus progressistes de Chicago et un robuste musicien de session pour Chess Records, a toujours décrit Johnson avec un respect proche de la dévotion. Au moment où il fait la connaissance de son beau-père, il veut devenir

pianiste, mais son ami l'en dissuade. Johnson, qui souhaitait plus que tout préserver l'originalité de son style et qui tournait le dos au public dès qu'il se savait observé, dévoile au jeune homme toutes les techniques qu'il connaît. Il l'aide également à se fabriquer une guitare à partir d'un dos d'électrophone et de fils métalliques récupérés sur un ballot de foin.

Pendant de longs mois, Johnson parcourt l'État du Mississippi jusqu'en Louisiane, rejoignant régulièrement Estella à Helena. C'est dans ces années qu'il fait la connaissance de Johnny Shines, ha-

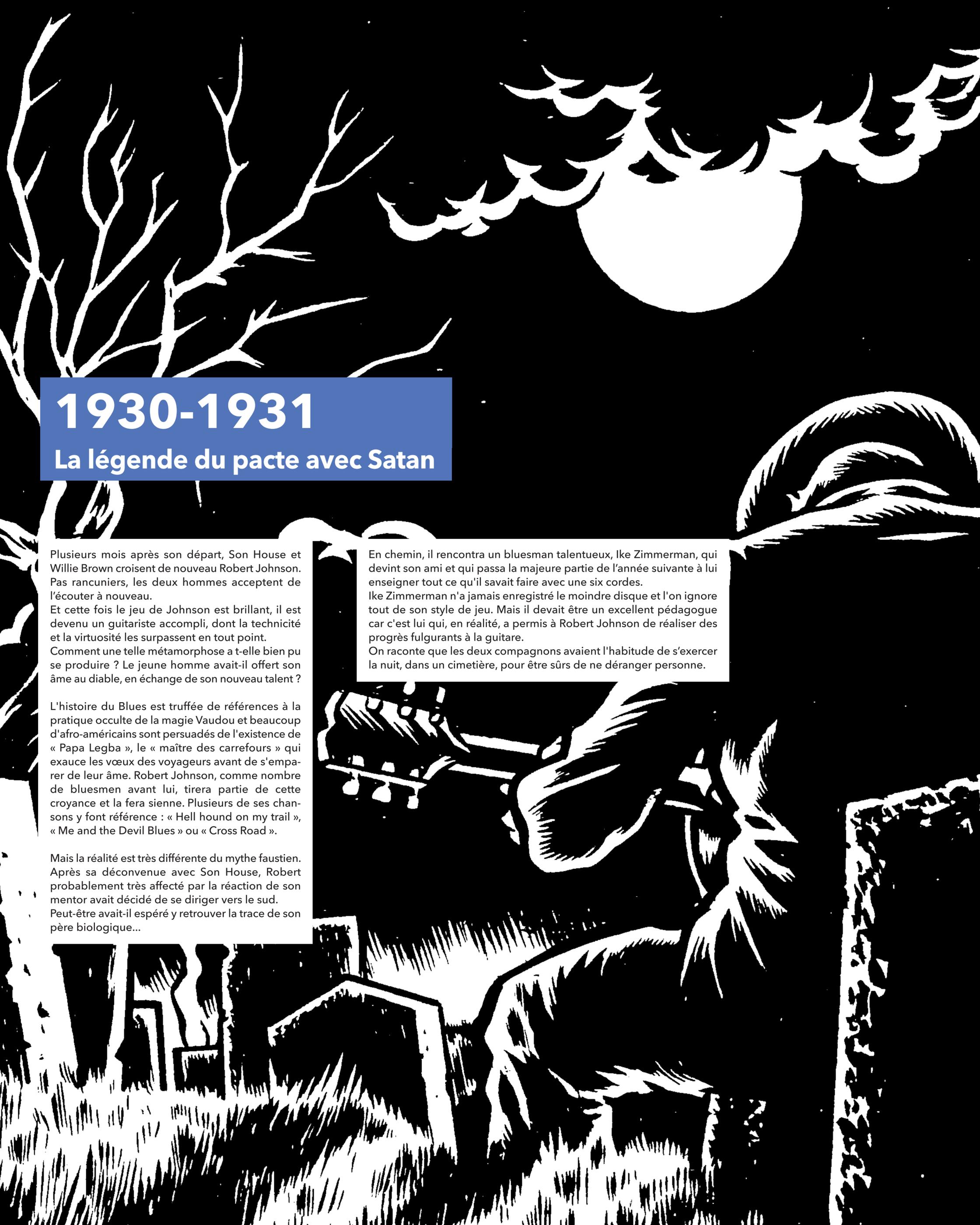
bile guitariste qui s'installera à Chicago et deviendra célèbre dans les années 1960.

Avec lui, il traverse le pays de long en large, à pied, en stop ou en train, parcourant des milliers de kilomètres et vivant au jour le jour. Dans la rue, les musiciens jouaient leurs compositions ou les chansons à la mode, mais surtout ils devaient pouvoir interpréter les styles réclamés par les badauds : ragtime, polka, valse, hillbilly, bluegrass... Et pour toucher son cachet d'un dollar et demi dans un juke joint, il fallait connaître le dernier titre de Leroy

Carr ou un standard de Duke Ellington. Selon Shines, Robert Johnson était très doué pour cela. Il trouvait immédiatement les chansons que son auditoire voulait entendre, et comme il disposait d'une oreille extrêmement fine, il pouvait jouer une chanson dès la première écoute à la radio ou sur un juke-box.

Mais ce que le public appréciait par dessus tout c'était sa capacité à jouer avec le style d'un autre, ce que sa technique lui permettait également de faire.

### Une vie de hobo



# 1930-1931

## La légende du pacte avec Satan

Plusieurs mois après son départ, Son House et Willie Brown croisent de nouveau Robert Johnson. Pas rancuniers, les deux hommes acceptent de l'écouter à nouveau.

Et cette fois le jeu de Johnson est brillant, il est devenu un guitariste accompli, dont la technicité et la virtuosité les surpassent en tout point. Comment une telle métamorphose a-t-elle bien pu se produire ? Le jeune homme avait-il offert son âme au diable, en échange de son nouveau talent ?

L'histoire du Blues est truffée de références à la pratique occulte de la magie Vaudou et beaucoup d'afro-américains sont persuadés de l'existence de « Papa Legba », le « maître des carrefours » qui exauce les vœux des voyageurs avant de s'emparer de leur âme. Robert Johnson, comme nombre de bluesmen avant lui, tirera partie de cette croyance et la fera sienne. Plusieurs de ses chansons y font référence : « Hell hound on my trail », « Me and the Devil Blues » ou « Cross Road ».

Mais la réalité est très différente du mythe faustien. Après sa déconvenue avec Son House, Robert probablement très affecté par la réaction de son mentor avait décidé de se diriger vers le sud. Peut-être avait-il espéré y retrouver la trace de son père biologique...

En chemin, il rencontra un bluesman talentueux, Ike Zimmerman, qui devint son ami et qui passa la majeure partie de l'année suivante à lui enseigner tout ce qu'il savait faire avec une six cordes.

Ike Zimmerman n'a jamais enregistré le moindre disque et l'on ignore tout de son style de jeu. Mais il devait être un excellent pédagogue car c'est lui qui, en réalité, a permis à Robert Johnson de réaliser des progrès fulgurants à la guitare.

On raconte que les deux compagnons avaient l'habitude de s'exercer la nuit, dans un cimetière, pour être sûrs de ne déranger personne.



# 1920

## Retour à la campagne

En 1920, Robert Johnson vit en Arkansas, avec sa mère, Julia, alors âgée de 45 ans, et l'homme qu'elle a épousé quatre ans plus tôt, un certain Willie « Dusty » Willis, de 23 ans son cadet, un ouvrier agricole.

Le second beau-père de Robert est un homme trapu et austère, surnommé « Dusty » car il se déplaçait si vite qu'il soulevait de la poussière tout autour de lui.

Peu après, tous trois traversent le Mississippi pour s'installer dans la plantation Abbay et Leatherman, près de Robinsonville où ils vivent dans une cabane de plantation le long de la digue.

Robert y bricole un diddley bow, un fil de métal tendu entre deux clous, sur le côté de la cabane adossée à la digue. Il en joue jusqu'à tard le soir en le frappant avec un bâton pendant qu'il fait glisser une bouteille en verre pour changer de notes.

C'est à cette période qu'il apprend la musique en autodidacte en commençant par la guimbarde. Il passe ensuite à l'harmonica qu'il apprivoise avant de ramener une vieille

guitare. Pendant que les autres enfants jouent aux billes le long de la digue, lui bataille pour apprivoiser son nouvel instrument.

En 1924, Robert est inscrit à l'Indian Creek school de Commerce, mais la découverte d'une infirmité de la vue lui fait quitter les bancs prématurément. La déscolarisation de Robert et son goût pour la musique engendrent des tensions avec « Dusty ».

Vers la fin des années 1920, Robert commence à se déplacer autour de Robinsonville, et occasionnellement en Arkansas pour jouer dans les coins de rues et dans les fermes. Il progresse à la guitare et se confectionne un support pour harmonica afin d'utiliser les deux instruments de manière simultanée.

Harry « Hard Rock » Glenn lui enseigne alors une de ses premières chansons à interpréter à la guitare : « I'm Gonna Sit Down and Tell My Mama ». Une chanson très populaire de Leroy Carr, « How Long Blues », semble aussi être l'un de ses sujets d'étude privilégiés.

# 1928

## Un destin se prépare

Il entame une carrière de cueilleur de coton, tout en consacrant de plus en plus de son temps à la maîtrise de ses instruments et du chant.

Ayant appris le nom de son géniteur, il se fait appeler Robert Johnson et brouille les pistes auprès de son entourage en n'hésitant pas à se faire passer pour le frère de Lonnie Johnson, un musicien rural notoirement reconnu qui, disait-on, était l'inventeur du solo de guitare.

Durant son adolescence, il semble ne manifester que peu d'intérêt pour les tâches agricoles et rêve plutôt d'imiter Willie Brown et Charley Patton en faisant la tournée des Juke Joints, ces salles de bal situées en périphérie des bourgades et qui permettaient aux afro-américains de se distraire, dans ces contrées rurales où les divertissements étaient rares.

En rupture permanente avec sa mère et son beau-père, il lui arrive de plus en plus fréquemment de se sauver de chez lui pour assouvir son goût pour la musique, la fête et les conquêtes féminines.

# 1938

## Une disparition prématurée

Les disques de Robert Johnson font de lui une star relative dans les communautés noires du sud profond, lui offrant toutes les femmes et le whisky qu'il désire.

Malheureusement, cette gloire sera de courte durée.

Le 13 août 1938, Robert est engagé pour jouer au « Three Forks », un juke joint en retrait de la ville de Greenwood. Cet établissement est tenu par un homme qui sait que Johnson entretient une liaison avec sa femme. En fin de journée, il vient chercher le musicien en ville pour le conduire jusqu'au lieu du concert.

Pendant que Robert s'installe dans la salle, on lui sert du whisky.

Durant le concert, Johnson est pris d'un malaise, il transpire à grosses gouttes et doit s'interrompre avant de reprendre son tour de chant. Mais il va de plus en plus mal et finit par s'effondrer sur le sol.

Il meurt trois jours plus tard, trois jours pendant lesquels il lutte pour le salut de son âme et paraît vouloir se racheter.

Est-ce le mythe du pacte passé avec Satan qui le hante ? Regrette-t-il d'avoir renié Dieu à la mort de Virginia et de son bébé ou bien souhaite-t-il simplement se convertir sur son lit de mort ?

Toujours est-il que ses derniers écrits seront les suivants : « Jésus de Nazareth, roi de Jérusalem, je sais que mon rédempteur est en vie et qu'il me relèvera d'entre les morts ».

Sa mort suspecte ne fera jamais l'objet d'une enquête, personne ne sera mis en cause... Pourtant, nombreux sont ceux qui pensent que Robert Johnson a été victime de la vengeance d'un mari jaloux qui a versé un poison dans la bouteille qu'il a bu avant le concert.

## L'hommage posthume

Pendant ce temps, le producteur new-yorkais John Hammond cherche à contacter Robert Johnson pour lui proposer d'être à l'affiche du concert historique « From Spirituals to Swing », qui rendra hommage à la musique populaire afro-américaine.

Ayant finalement appris la disparition du musicien, il fera écouter un disque de Robert Johnson à l'assemblée, pendant le concert.

En 1961, il rééditera l'ensemble des enregistrements de Johnson sur la compilation « King of the Delta Blues Singers », faisant redécouvrir sa musique à une nouvelle génération de fans, dont Bob Dylan, Eric Clapton et les membres des Rolling Stones, qui couvriront ses chansons et en feront des standards du Rock'n'roll.



DANS LE NORD, IL A TROUVÉ  
UNE TERRE PROMISE...



MERCURIE  
CURREVILLE  
19 Mars 1937